

Chapitre Un

Onchihiro arriva en vue de l'imposant fort Mis. Accroché aux flancs nus de la falaise, le bâtiment, construit en granit blanc, tranchait avec la noirceur de la roche environnante. Les pierres avaient été amenées par chariot depuis les carrières de Nashi, à plusieurs jours de marche à l'ouest. Ses cinq grandes tours se découpaient à contre-jour sur le ciel bleu. Juste en dessous serpentait l'épais mur qui fermait le canyon, limite entre l'empire et les ténèbres.

Onchihiro pressa son cheval blanc. Un vent glacial soufflait sur ces terres désolées, transportant d'assourdissants bruits métalliques qui résonnaient entre les parois, ainsi qu'une odeur putride de mort et de la poussière. Animaux et insectes avaient fui depuis longtemps, laissant derrière eux quelques brins d'herbe enracinés à un mince fil de vie.

L'homme d'une cinquantaine d'années était aussi immaculé que sa monture : sa peau, ses cheveux, ses cicatrices, ses amples habits de soie... La poussière ne semblait pas avoir de prise sur son éclat. Seuls ses yeux noirs comme le jais brisaient la monotonie de ses traits.

A son arrivée, les grandes portes s'ouvrirent en grinçant et des soldats se précipitèrent à sa rencontre.

— Seigneur, dit l'un d'eux en s'inclinant aussi bas que son armure de cuir le permettait. Que nous vaut l'honneur de votre visite ?

Onchihiro regarda le ciel. Plus il s'approchait du royaume noir, plus les crissements et martèlements résonnaient fort.

— Nous les entendons depuis deux semaines, ajouta le garde, le visage cerné par le manque de sommeil. Les forges noires ont été relancées.

Onchihiro descendit de son cheval et lui tendit les rênes avant de se diriger vers la tour centrale, la plus haute et la plus grande du fort. Les soldats s'inclinaient à son passage. Il leur rendait leur salut d'un petit signe de tête. Une centaine de marches avalées au pas de course pour parvenir au dernier étage et pénétrer dans un bureau très simple. Un homme d'une soixantaine d'années l'attendait, un genou au sol.

— Général, votre présence nimbe ces lieux !

— Relevez-vous, gardien Ashani, répondit Onchihiro. Je devrais être celui qui montre le plus de respect. Vous surveillez cette frontière depuis la fin de la guerre. Vingt-sept ans de sacrifices, entouré presque uniquement de soldats.

— Pour l'empereur ! s'exclama le gardien en posant la main sur son cœur.

Il se redressa et proposa à son invité de s'asseoir sur un coussin à même le sol. Un aide de camp vint leur servir une tasse d'eau avec quelques feuilles de boswellia séchées afin d'en éliminer les mauvais esprits. L'alcool était interdit dans l'armée, du simple soldat au plus haut niveau de commandement. Onchihiro effaça une grimace devant

l'amertume du liquide, malgré les années, il ne parvenait jamais à s'y habituer.

— Si le roi noir a été réveillé de son sommeil, cela signifie que les Magifiques ont repéré la trace d'un nouvel élu. Nous devons le trouver avant eux. Heureusement que l'empereur a envoyé les chevaliers célestes à sa recherche.

Ashani acquiesça silencieusement. Des cris d'alarme retentirent. Les deux hommes se précipitèrent sur les murailles. En dessous d'eux, une mer de brouillard gris cendre s'étendait à perte de vue sur tout le royaume ennemi. La sentinelle leur désigna un nuage de poussière qui s'élevait au-dessus de la brume. Onchihiro sentit son cœur se serrer et le sang battre dans ses tempes. Ils arrivaient. L'excitation du combat se mêlait à la crainte pour la vie de ces soldats.

— Ce maudit brouillard du destin bloque mes perceptions extrasensorielles, maugréa-t-il. Même avec mon 7ème sens, je ne peux pas les compter. Si seulement il y avait un moyen...

Ashani effaça un sourire et entraîna le seigneur jusqu'à son bureau. Il sortit un énorme rubis taillé, rangé dans un petit sac de soie.

— Une pierre de télésience de l'Alchimiste ? s'étonna le général. Je croyais qu'elles avaient disparu.

— J'ai conservé la mienne avec le plus grand soin en épargnant au maximum son ki, dit fièrement le gardien.

— Je n'ai pas eu votre sagesse, l'énergie de la mienne est épuisée depuis bien longtemps.

Ashani plaça le rubis devant lui et répandit dessus une poudre jaune scintillante. Il commença à briller, projetant des couleurs sur les murs alentour. Il tourna l'artefact jusqu'à obtenir l'image d'hommes aux corps déformés, reliés à d'énormes chariots par des tuyaux où coulait un liquide vert. Leur chair avait été remplacée en plusieurs endroits par du métal sombre qui ondulait, comme mu par une vie propre. Des géants, avec un gros oeil métallique à la place de la tête tiraient lentement les véhicules crachant d'épaisses fumées noires.

— Les guerriers de Zaïchine ! s'exclama le général, les dents serrées. J'espérais ne jamais les revoir. Comment les Magifiques ont-ils pu en forger des milliers en seulement quatorze jours ? Que les empereurs maudissent leur sorcellerie !

Il frappa le mur avec rage. Sa force était telle qu'il fendit le granit.

— Nous ne pourrons jamais en repousser autant ! paniqua Ashani.

Onchihiro le regarda avec sévérité. Il sentait la peur dans le cœur du gardien, qui n'avait pas connu la guerre depuis des années. Il ne pouvait pas laisser le doute s'insinuer dans son esprit au risque de le voir contaminer toute la garnison.

— Reprenez-vous ! Ce fort est la fierté de l'empire, il ne tombera jamais sous les coups d'une armée des ténèbres.

Son ton était à la fois calme et ferme. Ashani s'immobilisa devant son regard, puis se baissa aussi bas que terre.

— Bien sûr seigneur. Pardonnez cette faiblesse. Je ne mérite pas de vivre.

— Relevez-vous gardien. La peur est normale, y succomber un déshonneur. Si vous estimez avoir entaché le vôtre, vous pourrez le laver dans le sang de nos ennemis.

Le maître de la citadelle partit transmettre ses ordres. Onchihiro resta seul à observer l'armée qui arrivait.

— Voici le dragon-papillon, lui dit un garde.

Onchihiro se saisit de la boîte en bois sombre. A peine plus grande que sa main, elle était décorée d'étoiles en jade et percée d'une dizaine de trous moins larges qu'un doigt. Il la posa sur un muret. Au-dessous de lui, une centaine d'archers se préparaient. Le nuage de poussière se rapprochait à une vitesse inquiétante. Le général grinça des dents en se rappelant que les guerriers de Zaïchine ne connaissaient pas la fatigue.

Il ouvrit la boîte. Un petit lézard mauve aux ailes de papillon translucides et aux longues moustaches vertes sortit et vola jusqu'à son visage. Il était attaché à sa prison par une chaîne d'argent.

— Je dois rentrer en contact avec le palais de Ningoto, lui dit Onchihiro. Immédiatement.

La créature répondit en sifflant :

— Ssh je ne te connais passsh. Que me donneras-tussh pour mon aidessh ?

Le général l'attrapa d'un geste rapide de la main et serra.

— La vie.

— Sshsi tu me tuesssh, tu n'auras pas ce que tu désiressh et ton empereur ne sera passsh contentssh.

— Je n'ai pas le temps pour ce petit jeu dragon-fée. Depuis que le maître des animaux a soumis ton espèce, tu nous dois obéissance. Alors obéis !

— Bienssh, j'accepte. Relâchessh-moi et j'accéderaissh à ta demandessh.

L'homme desserra ses doigts. La créature s'envola en battant de ses ailes transparentes. Elle fit quelques pirouettes au dessus de sa tête. Son corps s'illumina.

— Quissh veux-tussh contacter ?

— Les conseillers de l'empereur. Dis-leur qu'Onchihiro a des informations d'une importance capitale.

Le dragon-papillon forma des ronds de plus en plus rapidement, jusqu'à ce qu'il soit impossible de le suivre des yeux. Un tourbillon de lumière apparut au centre du cercle. Les soldats interrompirent leurs préparatifs pour regarder ce spectacle féérique. La créature stoppa son vol d'un seul coup et le maelstrom disparut.

— Que se passe-t-il ? lui demanda le général. Pourquoi ne pas continuer ?

— Sshc'est inutilessh. Quelqu'un essaye déjàssh de vous contacterssh. Derrière vousssh.

Onchihiro se retourna pendant que le dragon-papillon rentrait dans sa boîte. Il se retrouva face à la forme translucide d'un moine au crâne rasé, habillé d'une ample robe rouge sombre. Sa peau était couverte de glyphes indéchiffrables. Son visage arborait les marques de nombreuses années de vie, alors que ses yeux pétillaient de jeunesse. Onchihiro se prosterna.

— Maître Zen ! Vous parler me rapproche de l'Empuku. Que me vaut l'honneur de votre présence ?

— J'ai décidé de venir en personne m'enquérir de la situation, général.

— C'est encore pire que nous le craignons, expliqua Onchihiro. Leurs troupes sont aussi nombreuses que lors de la dernière guerre. Si les forges continuent à cette vitesse, ils vont se déverser sur nous tels des flots déchaînés.

— Vous êtes notre meilleur chef militaire. Pensez-vous pouvoir les stopper ?

— Aucune chance. Ils sont trop nombreux. Nous les retiendrons juste le temps que vous trouviez l'écu. Quoi qu'il en coûte.

— Non. Les arrêter est le devoir du gardien et de ses hommes. Vous êtes attendu ailleurs.

Un éclair traversa les yeux d'Onchihiro. L'idée d'abandonner ses soldats le révoltait.

— Contrôlez-vous général, lui dit calmement la forme translucide. Je sais que dans vos veines coule le sang d'un guerrier, mais Nashi a absolument besoin de vous. Si la ville tombe, la capitale sera vulnérable.

L'homme en blanc s'inclina et reprit la maîtrise de ses émotions. Il devait laisser son honneur et non sa passion dicter sa conduite. Lorsqu'il se redressa, il était à nouveau parfaitement calme.

— Je les aiderai à préparer leurs défenses puis je partirai pour Nashi.

La forme translucide pencha la tête et disparut.

Onchihiro avait donné l'ordre de réunir tous les soldats dans la cour. Il les surplombait depuis les remparts. Une aura de lumière blanche illuminait son corps, accentuant l'impression de profondeur de son regard. L'assemblée se tut. Même le temps semblait s'être arrêté pour l'écouter parler.

«Soldats ! Vous qui avez tout sacrifié, il y a quelques années, afin de protéger votre empire. Votre heure a sonné. Les troupes ennemies sont à nos portes et vous êtes la première et la plus solide de nos défenses. Les garants de la vie et de la lumière. Vous allez les accueillir avec une telle force qu'ils n'oseront jamais revenir »

Il s'arrêta et observa la foule. Chaque homme le regardait, la bouche légèrement entrouverte. La lumière qui se dégageait de son corps éclairait à présent l'ensemble du

fort.

« Je ne vous cacherais pas que peu d'entre vous rentreront chez eux, ce serait insulter votre intelligence. Mais ceux qui combattront ici seront assurés de rejoindre l'Empuku, auprès des empereurs et des guerriers morts avec honneur. Chaque ennemi que vous renverrez dans l'abîme vous octroiera une grâce une fois arrivés là-haut. La peur est pour les lâches, les faibles et les idiots. Vous serez forts. Vous serez courageux. Pour vous, pour eux, pour votre empire. »

A ces mots, la foule clama une ode à l'empereur. Le général leur ordonna de retourner à leur poste, certain qu'aucun n'hésiterait à se battre.

Les sentinelles sonnèrent l'alerte. Les archers se mirent en place derrière les remparts, prêts à tirer. La nuit était noire d'encre. Même l'astre d'Enlua se cachait comme s'il ne voulait pas voir le massacre qui se préparait.

Posté au sommet de la tour centrale, Onchiïro se concentra avant de tendre les bras vers le ciel. Une lumière intense se dégagait de sa peau, tel un phare déchirant l'obscurité. Il la dirigea en direction des troupes ennemies, dont l'avant-garde apparut à la frontière du brouillard. Les flèches partirent toutes en même temps. Des dizaines de guerriers de Zaïchines s'écroulèrent. La plupart se relevèrent. Leurs corps criblés de projectiles se mouvaient comme si de rien n'était. Onchiïro se souvenait de leur résistance. La mort en personne semblait refuser de les accueillir.

Les géants à l'œil mécanique lancèrent d'énormes boules de métal incandescent qui s'écrasèrent sur les épais murs du fort. La plupart rebondirent sur le granit, sauf la dernière qui enfonça les créneaux, tuant une douzaine d'hommes. Les autres continuèrent sans trembler.

Les échanges de projectiles se poursuivirent à l'avantage des humains. Gênés par la lumière intense, les géants avaient de la peine à viser. Malgré cela, le général voyait que ces monstres avançaient. Ils grimperaient bientôt aux pierres, comme une nuée d'insectes implacables. Transporté par le souffle du combat, il brûlait de dégainer son sabre. Mais le moment était venu pour lui de partir.

Des hurlements stridents, mélange de haine et de souffrance, déchirèrent la nuit, assez puissants pour couvrir les bruits de la bataille.

— Des aérosirènes ! cria le gardien en regardant Onchiïro. Ces monstres nous attaquent par les airs et nous n'avons pas de tigres volants !

Le général lui indiqua de rester calme. Une cinquantaine de formes pénétrèrent dans la lumière. Il s'agissait de créatures au magnifique buste de femme. Leur corps se terminait par une grande queue de poisson bleue qui battait comme pour nager à travers l'air. De longs cheveux noirs de jais flottaient autour de leur peau verdâtre. La bouche ouverte à s'en décrocher la mâchoire, elles criaient sans discontinuer. Des cris primaires

que seules des êtres ayant perdu la raison pouvaient émettre. Des yeux vitreux, inutiles depuis longtemps, parachevaient l'œuvre d'art des Magifiques.

Les aérosirènes ne choquèrent pas le général. Il les connaissait bien. Mais il ne s'attendait pas à les voir chevauchées par de petites créatures à la peau blanche et à la tête énorme. Des crânes d'adultes sur des corps d'enfants. Leurs gros yeux, sans pupilles ni paupières, semblaient fixer le néant.

— Les quaesteurs ! s'exclama Ashani. Ce sont les quaesteurs ! Je croyais pourtant que vous les aviez détruits !

Onchihiro resta silencieux. La bataille qui les avait confrontés lui et ses compagnons chevaliers célestes à ces monstres résonnait encore dans sa tête, comme si elle s'était déroulée la veille. Il saisit un arc et tira. La flèche fut réduite en poussière avant d'atteindre sa cible. Etouffant un juron, le général escalada la plus haute tour jusqu'à son toit. Il courait sur les ardoises aussi facilement que s'il était sur un sol plat. La lumière émise par son corps se concentra autour de son arme, laissant l'obscurité reprendre ses droits sur le fort et les soldats désemparés en face de leur destin.

Il se jeta sur la créature la plus proche, au moment où elle passait à sa portée et lui planta son sabre entre les seins. L'énergie se répandit dans le corps de la créature et brûla ses chairs tel un feu ardent. L'aérosirène tangua avant de s'écraser sur le toit de la tour, éventrant le bureau du gardien. La lame du général se brisa alors qu'il se dégageait. Le monstre hurla un dernier coup avant de rejoindre définitivement les abîmes. Le quaesteur tomba au sol dans un craquement sinistre. Il se releva en secouant sa grosse tête, l'angle de la bibliothèque s'était incrusté dans sa grosse tête. Onchihiro et lui se placèrent face à face, les yeux dans les yeux.

— Quel plaisir de vous revoir général blanc, dit le quaesteur d'une voix froide aux accents métalliques. Nous nous souvenons parfaitement de ce que vous nous avez fait subir.

— Je suis prêt à recommencer.

Le visage démesuré de la petite créature n'indiqua pas la moindre émotion.

— Nous resterions bien pour jouer, mais notre destin nous attend ailleurs.

Il plongea en arrière, vers le bas de la tour. Onchihiro hurla et essaya de le rattraper. Ses mains se refermèrent dans le vide. Le quaesteur avait atterri sur une autre aérosirène, derrière l'un de ses semblables.

Onchihiro cria de rage en les voyant disparaître dans l'obscurité. Il serra les poings jusqu'à ce qu'ils deviennent blancs. Maintenant que les aérosirènes n'étaient plus là, les bruits de la bataille reprenaient leurs droits. Il descendit de la tour et rejoint Ashani.

— Le retour des quaesteurs change la donne. Les chevaliers célestes doivent être avertis. Je compte sur vous pour repousser cette armée, gardien. Nous nous reverrons dans l'Empuku.

Ashani s'inclina. Onchiro rejoignit sa monture et laissa le fort derrière lui, le cœur serré de les abandonner à une mort certaine.

Chapitre Deux

En cette fin de matinée, Fane s'entraînait au combat combinant les nombreux katas qu'il avait appris au cours des années. Le jeune homme adorait sentir ses muscles puissants se contracter et se détendre au moment où son sabre enchaînait attaques, parades et feintes à grande vitesse. Il imaginait des adversaires tous plus horribles les uns que les autres, venant le défier et succombant à sa maîtrise.

Comme tous les jours, il avait attaché ses cheveux noirs aux reflets rouges en un chignon sur l'arrière de sa tête, comme un vrai samouraï. Même s'il devait se contenter de porter un vieux kimono d'Henziro, il était fier de son apparence et de ses yeux dont la couleur jaune-orangée le rendait unique dans toute la région. Il savait ce qu'il valait.

Ses pieds nus glissaient sur la terre encore légèrement humide du cercle de combat, dessiné dans cette clairière il y a des années à l'aide de pierres grossièrement enfoncées dans le sol. La pluie de la veille laissait planer une odeur d'humus et de feuilles mouillées. Fane adorait ces conditions difficiles où tout l'art consistait à éviter la chute.

Malgré l'air frais qui annonçait le crépuscule de l'automne, il sentait la sueur perler sur son front ; il s'efforça de maintenir la vitesse et la fluidité de ses mouvements. Sa concentration l'empêcha de percevoir l'homme qui arrivait dans son dos. Agé d'une cinquantaine d'années, Henziro portait un kimono gris ajusté à la perfection, ses petits yeux bruns cachés sous d'épais sourcils analysaient chacun des enchainements du jeune guerrier.

— Pas comme cela ! s'exclama-t-il. Je t'ai déjà expliqué mille fois de ne pas te précipiter. La rapidité n'est rien sans précision.

Surpris au moment où il se fendait pour achever le bandit ultime, Fane se laissa emporter par son élan. Ses pieds se glissèrent sur une plaque de boue. Il se rattrapa en plantant son sabre dans le sol et en pivotant autour jusqu'à se trouver debout en face de Henzio.

— Tu n'es pas assez concentré, ajouta ce dernier. Si tu ne peux détecter tes ennemis, comment espères-tu les vaincre ?

— Tu as tort ! répliqua Fane. Dans un combat, le plus rapide gagne toujours. Tu prétends le contraire car tu es trop vieux et trop lent pour te comparer à moi.

— Tu oublies à qui tu parles ! J'ai battu plus d'adversaires que tu ne peux en compter.

— Dans ta jeunesse d'accord ! Mais tu crois vraiment que l'armée de l'empereur voudrait encore de toi ?

— Tu es doué, mon fils, mais ton arrogance te perdra.

Un enfant d'une dizaine d'années arriva en gambadant plus qu'il ne courait entre les grands arbres. Son kimono trop court depuis plusieurs mois était mal ajusté autour de ses épaules et de sa taille, sans que cela semble le gêner.

— Reste où tu es Shizumaru, l'arrêta Henziro. Tu connais la règle : tu ne dois pas t'approcher du cercle lorsque nous y sommes pour ne pas risquer d'être blessé.

Pendant que le garçon s'exécutait, l'adulte dégaina son sabre, une lame légèrement recourbée qui brilla au soleil. Pas une trace d'oxydation n'entachait sa pureté. Les impacts multiples la constellant montraient que son acier avait été malmené par de nombreux combats. Malgré cela, son fil restait parfaitement affûté, entretenu comme le plus chéri des trésors. Les adversaires se mirent en position.

— Tu vas enfin comprendre qu'il est temps pour toi de passer la main ! s'exclama le plus jeune.

— Vive Fane ! cria Shizumaru.

Il s'était assis sur une vieille souche à une vingtaine de pas. L'adolescent lui lança un regard amusé. Son petit frère gardait un air réjoui en toutes circonstances. Presque rien ne semblait pouvoir l'atteindre. Même sa façon de s'habiller ou de se tenir manquait de sérieux.

— Tu n'as pas reçu de bonne leçon depuis trop longtemps, ajouta Henziro.

Son sourire ne masquait pas sa froide détermination.

— Allez papa ! s'exclama Shizumaru.

— Avec qui es-tu ? lui demanda Fane.

Shizumaru haussa les épaules.

— Aucune idée. Tous les deux.

— C'est idiot, répliqua Fane. Tu dois choisir.

— Pourquoi ? Je vous aime autant l'un que l'autre, je veux que vous gagniez tous les deux.

Fane allait répondre lorsqu'il fut interrompu par Henziro :

— Je croyais que nous devions nous entraîner. Si tu as changé d'avis, dis-le-moi.

— Ne t'en fais pas. Je t'aurai vaincu avant l'heure de ta sieste.

Il attaqua, enchaînant à toute vitesse les coups et les feintes. Une victoire rapide lui assurerait un respect total. Henziro paraît ou évitait sa lame avec calme et sérénité. Chacun de ses mouvements coulait tel un ruisseau de montagne, fluide et gracieux. Fane aurait donné n'importe quoi pour le forcer à ravalier son sourire, pourtant, malgré tous ses efforts, il ne parvenait même pas à l'effleurer. Il finit par devoir interrompre son assaut, le souffle court.

— Déjà fatigué ? demanda Henziro. La jeunesse n'est plus ce qu'elle était.

— Montre-lui Fane ! cria Shizumaru.

Son père commanda au garçon de se taire d'un signe de la main.

— Tu t'es bien battu, dit-il en direction de Fane. Tes progrès de ces derniers mois sont indéniables. Ce n'est pas déshonorant d'arrêter maintenant.

— C'est ce que tu aimerais. Hélas pour tes articulations, c'était juste un petit

échauffement.

Il repartit à l'attaque. Chacun de ses coups devenait plus rapide et plus mortel que le précédent, rempli de rage et de frustration. Il n'avait plus conscience du cercle de pierre, des grands conifères qui entouraient la clairière, du vent frais qui descendait du volcan, ni même de son frère. Les reflets orange de ses cheveux s'accroissaient, ses yeux luisaient tels des feux follets et sa peau rougissait à vue d'œil. Henziro évitait toujours sa lame, mais la concentration avait remplacé le sourire.

— Cela suffit ! ordonna-t-il. C'était une mauvaise idée. Arrêtons ce combat.

Fane ne l'écoutait plus. Il ne l'entendait plus. Seule importait la victoire totale sur son ennemi. La température de son corps augmentait alors qu'il devenait presque roux. Tout en parant les coups, Henziro tendit la main gauche vers la mare située à une vingtaine de pas. Un globe d'eau vaseuse s'éleva et vola jusqu'à Fane pour l'arroser copieusement. La chaleur intense de sa peau fit bouillir le liquide, créant un nuage de vapeur qui se dilua dans l'air frais. Refroidi et surpris, le jeune homme s'immobilisa. Son petit frère se roula par terre de rire.

— Bien joué papa ! Fane, si tu voyais ta tête ! Tu ressembles à Wolfzac lorsqu'il sort du bain. A part que tu as beaucoup moins de poils !

Fane aperçut du coin de l'œil Henziro laisser échapper un sourire malgré tous ses efforts pour se retenir. Il jeta son sabre de dépit.

— C'est de la triche ! Tu t'es servi de tes pouvoirs au lieu de ton arme. Tu sais que je ne maîtrise pas les miens.

— Dans un vrai combat, chacun a le droit d'utiliser toutes ses capacités avec intelligence et discernement sans se déshonorer. Tant que tu n'auras pas compris cela, tu ne pourras pas gagner.

Le jeune homme essaya de se sécher grâce à un morceau de tissu usé posé au bord du cercle. Conçu uniquement pour essuyer quelques gouttes de sueur, il se retrouva vite aussi trempé que lui.

— Ne sois pas fâché, dit Henziro. Je n'avais pas l'intention de t'humilier, mais tu sais que tu peux devenir dangereux quand tu t'excites trop. Je devais te refroidir. Littéralement.

— Tu as parfaitement réussi, intervint Shizumaru après s'être approché. Tu l'as même éteint jusqu'aux os.

— Toi n'en rajoute pas ! s'exclama Fane. C'est facile de critiquer quand on reste assis à ne rien faire.

De rage, il lui claqua son linge mouillé au visage.

— Aïe ! Ça fait mal !

Quelques larmes perlèrent aux coins de ses yeux.

— Sale mauviette !

— Cela suffit, interrompit Henziro. Ne t'en prends pas à ton frère.

— Pourquoi le protèges-tu toujours ? contra Fane, excédé. C'est une affaire entre lui et moi.

— Tout ce qui vous concerne me concerne, vous êtes mes fi...

—Tu n'es pas notre père ! cria le jeune homme, hors de lui. Alors, ne me dis pas comment je dois parler à ma famille.

Le visage de Henziro se durcit.

— Tu vas trop loin ! D'accord, je ne vous ai pas conçu, mais ose prétendre que je t'ai manqué une seule fois de respect ou que je ne me suis pas bien occupé de vous.

Fane ne trouva rien à répondre, il se contenta de serrer les dents et de fixer Henziro dans les yeux. Ils restèrent face à face sans sourciller jusqu'à ce que le jeune homme, à bout de nerfs, détourne la tête et crache par terre.

— Excuse-moi, marmonna-t-il entre ses dents.

— Ce n'est pas à moi que tu dois présenter tes regrets. Tu as fait pleurer un enfant qui n'était en rien responsable de ta défaite. Tu auras seize ans dans deux mois, il est grand temps que tu apprennes à assumer les conséquences de tes actes.

Fane se tourna vers Shizumaru et ajouta :

— Pardon moustique. Je n'aurais pas dû m'énerver après toi. Pour une fois, ce qui vient d'arriver n'est pas de ta faute.

Henziro fronça les sourcils mais resta muet. Le garçon sourit timidement. Ses yeux bleu clair avaient retrouvé leur pétillement habituel.

— Je n'ai pas vraiment eu mal, j'ai juste fait semblant.

— Dans ce cas, pourquoi es-tu tout rouge ? se moqua Fane. On dirait que tu as pleuré comme un bébé.

— Bébé toi-même !

— Au lieu de raconter des bêtises, allez-vous laver, intervint calmement Henziro. Je servirai le diner quand le soleil sera à son zénith.

Fane prit son frère sous son bras et l'entraîna vers leur demeure.

— Lâche-moi ! s'exclama Shizumaru. Tu pues plus qu'un loup mouillé !

Le jeune homme huma son odeur, mélange de transpiration et de boue, et fronça les narines. Heureusement qu'un bain dans le lac les attendait. Ils passèrent chercher leurs affaires dans la petite cabane coincée entre des arbres centenaires. Son unique pièce leur avait servi de foyer ces dernières années. Simple, mais confortable.

A leur sortie, ils croisèrent Henziro qui leur dit :

— Amusez-vous bien, mais ne traînez quand même pas trop. Et surtout, n'oubliez pas que je vous aime.

Fane continua son chemin comme s'il n'avait rien entendu, entraînant Shizumaru derrière lui. Celui-ci adressa un sourire timide à Henziro avant d'être tiré au loin. Le vieux

guerrier soupira et entra dans la maison. Il savait que cette forêt ne les protégerait bientôt plus.

Les deux frères arrivèrent au lac après une courte marche. Alimentées par une rivière descendant du volcan, ses eaux claires étaient remplies d'algues multicolores dès qu'on s'aventurait loin du bord. Ils se déshabillèrent et s'y jetèrent aussitôt.

— Elle est encore plus glaciale que la semaine passée, se plaignit Shizumaru en frissonnant. On devrait sortir la bassine et la chauffer sur le feu.

— Quand est-ce que tu vas t'endurcir ? Quand j'avais dix ans comme toi, je travaillais dehors en toute saison. Et elle n'est pas si froide que ça.

— Facile pour toi, tu as des tonnes de muscles pour te protéger.

Fane saisit son frère et le projeta de toutes ses forces. Après un vol plané, ce dernier s'enfonça dans l'eau jusqu'à disparaître entièrement. Lorsqu'il remonta, il soufflait et toussait comme l'ancien du village par jour de pluie.

— Tu en aurais aussi si tu t'entraînais un peu plus, lui dit Fane. La plupart des garçons de la région sont plus forts que toi, même les plus jeunes.

— Tu sais bien que papa ne veut pas, répondit Shizumaru, visiblement peiné. Il a peur que je me blesse.

— Et comme toujours, tu lui obéis. Tu as l'âge de prendre tes propres décisions.

En voyant son petit frère frissonner, Fane ajouta :

— Nous en reparlerons plus tard. Il ne manquerait plus que tu tombes malade.

Il se souvenait encore quand un mauvais esprit avait envahi les poumons de l'enfant l'année d'avant. Il n'arrêtait pas de tousser et de s'étouffer, brûlant de fièvre. Les empereurs soient loués, le guérisseur de Koto, le village voisin, avait trouvé les bonnes plantes pour chasser ce pourvoyeur de mort.

Il saisit la pierre d'argile ramenée de leur maison, nagea jusqu'à Shizumaru et le frotta avec énergie de la tête au pied, comme à leur habitude. La peau du jeune garçon virait au rouge sang, pendant que les larmes lui montaient aux yeux.

— Qu'est-ce qui t'arrive encore ? s'exclama Fane. Ne me dis pas que j'y vais trop fort. Quelle fillette.

Les pleurs de Shizumaru redoublèrent d'intensité.

— Pourquoi est-ce que tu me détestes ?

Fane resta un moment paralysé. La boule dans sa gorge l'empêchait de parler. Comment Shizumaru avait-il pu ??? C'était certainement un hasard. Une idée lancée en l'air pour geindre une fois de plus. Il ne laisserait pas un grain de sable dans la roue du destin gâcher ces années passées à dissimuler ses sentiments. Il respira un grand coup et continua le lavage.

— Je ne te déteste pas. Tu m'énerves souvent et j'apprécierais quant tu t'éloignes de temps en temps, mais tu es mon petit frère, je te protégerai toujours.

Son intonation tremblante manquait de conviction.

— C'est parce que j'ai tué maman ? chuchota Shizumaru, sa voix se perdant dans un sanglot.

Fane sentit son cœur se comprimer. Il ne supportait pas de penser à elle. Cette femme avait été si merveilleuse avec lui. La seule personne à l'avoir vraiment aimé, la seule qu'il ait vraiment aimée. Malgré les années, la douleur ne s'effaçait pas. Il avait envie de crier jusqu'à s'en fendre l'âme et de frapper, frapper et frapper encore. Il serra les poings sous l'eau à s'en blanchir les jointures et grinça des dents. Il ne pleurerait pas, il se l'était promis.

— Ne dis pas de bêtise ! Tu n'y es pour rien. Elle est morte lors de l'accouchement, ce n'est pas de ta faute. Si les empereurs disparus l'ont rappelée à eux, ils avaient certainement besoin d'elle.

Son ton sec indiquait que la discussion était close. Définitivement. Il continua à le frotter en silence, avec plus de douceur. Shizumaru se calma enfin. Quand Fane finit de laver son corps, il s'attaqua à ses cheveux.

— Pourquoi ne les laisses-tu pas pousser ? Ils sont tellement courts qu'on voit tout ton crâne. Déjà qu'avec leur couleur, tu ressembles à un barbare du sud. Tu n'as pas envie de les attacher comme un vrai samouraï ?

Il fallait absolument changer de sujet. Shizumaru hésita avant de répondre :

— Pas vraiment. Ils me plaisent comme ça. De toute façon, je ne souhaite pas devenir un guerrier comme toi. Plutôt un érudit, par exemple un conseiller de l'empereur.

— Décidément, je ne te comprendrai jam...

Fane s'interrompit. Il venait de remarquer une créature grande environ comme un humain cachée dans les fourrés. Il indiqua à Shizumaru de se taire.

— Ecoute-moi attentivement et ne bouge pas, chuchota-t-il. Tu vois cet arbre là-bas ? Si on est attaqué, tu devras courir et y grimper le plus haut possible.

Shizumaru ouvrit la bouche pour répliquer. Fane l'arrêta en lui posant la main sur les lèvres.

— Fais ce que je te dis pour une fois ! C'est sans doute une bête sauvage. Peut-être un loup du volcan descendu pour chercher de la nourriture vu la saison.

Il s'assura du regard que son frère avait bien compris le sérieux de la situation puis il s'approcha du bord et saisit une pierre. Il la lança avec force en direction d'un groupe de buissons dont les feuilles venaient de frémir. Un cri de douleur résonna à travers les arbres. Une jeune paysanne d'environ dix-huit ans sortit des fourrés. Elle avait de longs cheveux châtain encore humides et portait une robe grise en toile grossière. Elle tenait son épaule et paraissait très énervée.

En la voyant, Fane rougit des pieds à la tête. Il plongea vers la protection des profondeurs, aussi rapidement qu'il le pouvait. Les algues lui remontaient le long des

jambes jusqu'au ventre.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demanda Shizumaru l'air complètement perdu. Ce n'est que Shina. Elle n'est pas dangereuse.

Fane ne répondit pas. Malgré l'eau froide, le sang lui colorait les joues. La colère de Shina s'était tue. Elle baissa les yeux et ouvrit un vieil éventail raccommo­dé en plusieurs endroits pour cacher son visage. Il pouvait cependant sentir son regard brûlant qui ne le lâchait pas.

— Pardonnez-moi ! Je ne voulais pas vous ennuyer.

Sa voix parvenait à peine à leurs oreilles.

— Tu ne nous déranges pas ! cria Shizumaru. On prend un bain. Tu nous rejoins ?

Fane rougit encore plus. Il bégaya quelques mots incompréhensibles. L'eau se mit à frémir. Un nuage diffus de condensation se forma autour de sa tête. Shina remonta son éventail.

— Alors ? insista le garçon en allant la chercher.

— Shizumaru ! s'exclama Fane. Reviens ici et tais-toi !

— Pourquoi ?

Fane lui lança un regard suffisamment menaçant pour le pousser à obéir. Son petit frère s'assit, croisa les bras et fit la moue. Shina baissa sa protection juste assez pour laisser apparaître le haut de son visage.

— Je me lavais dans la zone réservée aux femmes lorsque j'ai entendu vos voix. Je suis passée pour te demander si tu venais au village cet après-midi. On se réunit avec le groupe

— J'ai besoin de l'autorisation d'Henziro.

Un silence gêné s'installa entre eux. Maintenant que l'eau boueuse et les algues le protégeaient, Fane réussit à se calmer. Même s'il pouvait sentir une bête visqueuse lui monter le long de la jambe, il s'efforça de ne pas bouger.

— Bien, dit-elle enfin. Je crois que je ferais mieux de vous laisser maintenant.

— Oui, répondit-il. Si quelqu'un du village te trouve ici, on risque d'avoir de gros problèmes.

Elle s'éloigna rapidement dans la forêt. Quand il fut certain qu'elle était hors de portée visuelle, il chassa de la main l'anguille qui était tombée amoureuse de sa cuisse et se rapprocha de son petit frère.

— C'est bon, tu peux te lever, elle est partie.

Ce dernier resta assis, les bras croisés, boudeur. Fane éclata de rire, puis il termina de se laver et sortit se sécher.

— Arrête de jouer au bébé et viens ! Tu vas attraper froid et Henziro nous attend.

A ce moment, un léger relief irisé apparut à la surface de l'eau. Les lignes se courbèrent, les courbes s'alignèrent jusqu'à former l'image du visage d'Henziro.

— C'est exact, dit-elle. Dépêchez-vous si vous ne voulez pas manquer le repas !

Le liquide reprit son calme et sa forme.

— Ça m'énerve quand il utilise ses pouvoirs pour nous espionner ! s'exclama Fane.

Il le saisit, l'essuya avec énergie, puis ils s'habillèrent. Il était inquiet. Si Henziro avait surpris sa conversation avec Shina grâce à ses pouvoirs, il subirait inmanquablement une nouvelle leçon de morale. Perdu dans ses pensées, il ne remarqua pas une grosse pierre qui affleurait entre les brins d'herbe. Ses orteils nus s'y accrochèrent alors que sa jambe était lancée à pleine vitesse. Il cria par réflexe, car il ne ressentit aucune douleur. Shizumaru hurla à sa place, en sautillant sur un pied, le visage déformé par la souffrance. Fane oubliait trop souvent la malédiction qui affligeait son frère. Depuis qu'il était bébé, ce dernier absorbait toutes les blessures des humains qui l'approchaient, même les plus importantes. Seules la mort et les maladies ne se transféraient pas.

— Tu pourrais faire attention, se plaignit Shizumaru.

— Excuse-moi. J'aurais dû regarder où je mettais les pieds.

Il prit le pied de Shizumaru et le massa.

— Ça n'a pas l'air trop grave. Tu garderas juste un bleu pendant quelques jours.

— C'est facile de dire pour toi ! Tu te tapes et j'ai mal. Pourquoi ça m'arrive à moi ?

— Je n'en sais rien, soupira Fane. Personne ne peut expliquer pourquoi les anciens empereurs nous infligent certaines épreuves. Nous ne pouvons que les relever et continuer à avancer.

Il lui donna une claque amicale sur la cuisse et ajouta en lui souriant :

— Et au moins, tant que tu es près de moi, je n'ai pas de risque de me blesser. Pour moi c'est une bénédiction.

Shizumaru lui tira la langue avant de se remettre debout et de partir en boitillant sans l'attendre. Il émettait des couinements plaintifs à chaque pas. Après une trentaine d'enjambées, Fane présenta son dos à son frère.

— Allez grimpe ! Sinon on ne sera jamais rentré à temps pour le repas.

Shizumaru lui sauta dessus et s'accrocha fort à son cou. Ils retournèrent rapidement à la cabane.

Après avoir terminé la vaisselle dans une bassine remplie d'eau du lac tiédie sur le feu, Fane demanda à Henziro :

— Veux-tu qu'on s'entraîne un peu cet après-midi ?

— Pas après ce qui s'est passé ce matin. Mieux vaut laisser ça pour un moment.

Il ne paraissait pas tranquille. Ce n'était pourtant pas la première fois que Fane surchauffait lors d'un combat, même si l'effet semblait augmenter de jour en jour. Sa curiosité naturelle le poussait à enquêter, mais l'occasion était trop belle de rejoindre Shina. En plus Henziro refusait toujours d'en parler.

— Est-ce que je peux aller au village pour voir mes amis ?

— Tu sais que je n'aime pas quand tu gâches ton énergie avec ces paysans. Tu devrais lire, tes connaissances en histoire laissent à désirer.

— J'ai bien le temps pour ça. C'est important que je puisse rencontrer des garçons de mon âge ?

— Ou des filles ? dit Henziro en souriant.

Fane se sentit rougir. Il concentra toute son attention sur la bassine d'eau grasse qu'il se préparait à vider dans la forêt. Il craignait que Henziro l'ait vu avec Shina au bord du lac. Il ne voulait pas d'une nouvelle discussion sur la différence entre les sexes.

— Très bien, tu peux t'y rendre ! soupira Henziro. Et emmène ton frère avec toi.

— Pourquoi? Il va encore traîner dans mes pattes. Il est mieux ici avec toi. De toute façon il préfère rester pour lire.

— Je connais déjà tous les livres, intervint Shizumaru. Je t'accompagne.

Fane lui jeta un regard méchant. Pour ce qu'il avait en tête, la présence d'un gamin lui mettrait certainement des bâtons dans les roues.

— Alors c'est dit, continua Henziro. Ce que tu as affirmé pour toi est encore plus vrai pour lui. Il a besoin de voir d'autres personnes.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Si tu veux y aller, tu l'emmènes. Un point c'est tout.

Fane baissa la tête. Il n'avait pas le choix. Une fois prêts, ils s'enfoncèrent entre les grands arbres. Cette forêt était plus ancienne que l'empire lui-même. Détruite à plusieurs reprises par les colères du volcan, elle repoussait à chaque fois plus forte et plus dense. La terre, très fertile, permettait aux plantes de se développer en abondance. Seules les zones de conifères restaient praticables, leurs aiguilles étouffant la vie sous leurs branches. Bien que toujours actif, le volcan n'avait pas craché sa bile depuis très longtemps, laissant les troncs de devenir puissants et majestueux.

Fane marchait si vite que Shizumaru fût presque obligé de courir pour le suivre. C'était l'unique moyen de le forcer à se taire. Ils avaient parcouru la moitié des dix mille pas qui les séparaient du village lorsque Shizumaru appela son frère depuis l'arrière :

— Regarde ! Ce sont des pigeons arc-en-ciel !

Il désignait deux volatiles aux plumes multicolores posés sur une construction en brindille. Leurs têtes rouges arboraient une longue crête jaune, signe qu'ils étaient encore jeunes. Sans doute s'apprêtaient-ils à quitter leur nid pour la première fois. Ils déployèrent leur belle envergure et s'élançèrent presque en parallèle. Même s'il n'était pas aussi amoureux de la nature que son frère, Fane dut avouer que c'était superbe.

Ils avaient parcouru quelques mètres lorsqu'un serpent vert bondit depuis un arbre. Il attrapa le plus petit des oiseaux et s'enroula autour de lui tout en le mordant. Les deux tombèrent au sol. L'autre pigeon arc-en-ciel en profita pour se mettre à l'abri.

Shizumaru se précipita vers le point de chute. Fane le suivit en lui ordonnant de ne pas s'en approcher. Dérangé dans son repas, le serpent des arbres abandonna sa proie et grimpa rapidement au tronc le plus proche. L'enfant prit l'oiseau dans ses mains.

— Il vit encore ! Tu dois le sauver !

— Le serpent l'a mordu, expliqua Fane. Personne ne peut plus rien pour lui.

Il était heureux que son petit frère n'absorbe pas les blessures des animaux. Sinon il serait mort depuis longtemps.

— C'est faux ! cria ce dernier. Je sais que tu pourrais le sauver si tu le voulais vraiment.

— J'aimerais bien avoir ce pouvoir, soupira Fane. Crois-moi. Si je l'avais eu, j'aurais pu sauver...

Il ne put continuer car l'émotion envahissait sa gorge.

— Maman, termina Shizumaru. Moi aussi j'aurais bien aimé que tu la sauves. J'aurais au moins pu la connaître.

Fane mit un terme à cette discussion avant qu'elle ne dégénère. Ses amis devaient déjà l'attendre.

— Le mieux c'est d'abréger ses souffrances. Je m'en occupe. Pars vers l'avant, je te rejoins.

Shizumaru rechigna un moment puis s'exécuta. Une fois seul, Fane serra l'oiseau dans ses mains. Il pouvait sentir son cœur battre à toute vitesse dans son petit corps tout chaud. Son œil rond le fixait. Quelle était la meilleure manière d'en finir ? Il pouvait lui briser le cou. Un peu barbare. Surtout que ne connaissant pas l'anatomie des volatiles il pouvait très bien ne pas le tuer immédiatement. L'écraser sur une pierre était encore pire et l'étouffer hors de question.

Il décida de laisser agir la nature. Après tout, ce serpent l'avait chassé, il méritait de pouvoir le manger. Et les reptiles n'aimaient pas les cadavres. Il posa donc le pigeon arc-en-ciel contre un arbre et s'éloigna sans se retourner. Le deuxième volatile l'observait depuis une branche éloignée. Le remerciait-il ? Ou le maudissait-il ?

Il fut heureux que son frère ne lui pose aucune question. Ils voulaient tous les deux oublier cet épisode au plus vite.

Le village était situé à la limite de la forêt. Il était composé de douze fermes, de dix maisons, d'un petit magasin tout à la fois taverne et auberge, séparés par des rues en terre battue. Les amis de Fane, deux garçons et trois filles, tous un peu plus âgés que lui, s'étaient rassemblés sur la seule place.

— Pourquoi t'es avec le sale petit suceur de poils ? demanda Sho-Law, le garçon le plus vieux du groupe, aux longs cheveux noirs et au visage marqué par de profondes cicatrices de griffures.

— Henzio a exigé que je l'emmène avec moi, répondit Fane en lui adressant une

grimace de dégoût. Il restera dans un coin et ne nous ennuiera pas.

— Tu n’as pas intérêt, dit Sho-Law en regardant Shizumaru. Sinon je t’écrase comme une mouche à cinq pattes.

Shizumaru lui tira la langue et se cacha derrière son frère lorsque le grand menaça de se lever.

Ils restèrent sur la place à parler entre eux. Les garçons racontaient leurs exploits à la chasse, qui devenaient à chaque fois plus importants. Les passants leur jetaient des regards noirs qu’ils ignoraient sans peine. Après un quart d’heure, deux hommes et une femme sortirent de l’auberge. On voyait immédiatement qu’ils n’étaient pas de la région, leurs vêtements, leurs styles, leurs démarches, tout en eux criait leurs différences. Ils avaient des armures de cuir et des habits de soie chics et colorés parfaitement entretenus.

Le premier était très petit, pas plus d’un mètre soixante. Une longue moustache fine comme un trait de craie lui descendait jusqu’aux épaules. Ses cheveux noirs, deux fois plus longs, étaient attachés en queue de cheval qui flottait au vent. Il portait à la taille une épée droite. Des trois, il était le plus sobrement habillé : un plastron en peau de buffle noir, une chemise et un pantalon pourpre sombre.

Le deuxième mesurait un peu plus de deux mètres dix. Fane n’avait jamais vu quelqu’un d’aussi grand. Il n’aurait même jamais cru que c’était possible. Sa carrure et sa musculature étaient proportionnelles à sa taille ; ce qui le rendait encore plus impressionnant. Ses cheveux roux en bataille tombaient devant ses yeux et la majorité de son visage était recouverte de poils de couleur identique tout comme ses bras et sa poitrine. Une hache plus grande que Shizumaru était accrochée dans son dos. L’épaisse armure de cuir qui couvrait sa tunique rouge sang portait la trace de nombreux coups bien qu’elle ait été réparée habilement.

La femme qui les accompagnait avait une trentaine d’année, environ quinze ans de moins que les deux autres. Elle portait ses cheveux noirs aussi courts que ceux de Shizumaru. Elle était habillée de manière très masculine : un pantalon vert pomme, une chemise turquoise et une armure de samouraï. Seules ses formes généreuses trahissaient son sexe. Fane n’avait jamais vu une femme habillée de la sorte. Sa grande beauté était masquée par son air dur et guerrier. Elle portait un grand arc en bandoulière et un wakisashi à la ceinture.

Les passants restaient à bonne distance et s’inclinaient respectueusement devant eux, personne n’osant les regarder en face, pas même les enfants. Les trois individus montèrent sur leurs magnifiques pur-sang et s’éloignèrent sans un mot ni un regard alentour.

— Ouahou ! s’exclama Shunzo à côté de Fane. Mon frère m’avait dit que des chevaliers célestes étaient au village mais je croyais qu’il voulait se rendre intéressant

comme toujours.

— Des chevaliers célestes ? s'étonna Fane.

— Ne me dis pas que tu n'avais pas deviné ! ajouta Shunzo. Il faudrait sortir de ta cabane quelques fois ! Qui voudrais-tu que ce soit à part les envoyés spéciaux de l'empereur ?

— Bien sûr que je le savais, contra Fane. Je suis juste étonné que toi tu l'aies deviné. Que peuvent-ils faire par ici ?

— Peut-être qu'on leur a raconté tes exploits en tant que guerrier et qu'ils sont venus te chercher, se moqua Sho-Law.

— La ferme ! lui répliqua Fane les poings serrés.

Shina leur proposa un tour en forêt afin de détendre l'atmosphère. Ils acquiescèrent et partirent. Shizumaru les suivit à distance. Ils s'installèrent entre les arbres. Sho-Law adressa à ses compagnons mâles un sourire entendu et s'éloigna en compagnie de Shina. Fane serra les dents en les regardant partir. Que pouvait-elle trouver à cet idiot qui ne savait même pas comment tenir correctement un sabre ? Il tourna son attention vers Isis. Elle n'avait pas le même charme et de loin, cependant, elle ne regardait que lui.

Après cinq minutes, ils entendirent la voix grave de Sho-Law crier :

— Sale petit rongeur de sabre ! Attends voir si je t'attrape, je vais te faire regretter d'espionner les adultes !

— Pardonne-moi Sho-Law ! répondit la voix plus haut perchée de Shizumaru. Je n'ai pas fait exprès.

S'ensuivit le vacarme causé par deux personnes courant au maximum de leur vitesse et de leurs émotions dans une forêt remplie de feuilles mortes. Fane se redressa immédiatement et se précipita vers eux.

— Reviens ici, espèce d'excrément d'Étin ! hurla Sho-Law.

— Excrément d'Étin toi-même ! répliqua Shizumaru. Ta mère doit être fière d'avoir un fils comme toi !

Juste après, un bruit de bois brisé, de feuilles froissées et des gémissements indiquèrent à Fane que le fuyard avait été rejoint. Heureusement, il n'était plus qu'à quelques pas d'eux.

— Aïe ! hurla Shizumaru. Tu me fais mal !

Fane les aperçut au détour d'un arbre : Shizumaru gisait face contre terre. Sho-Law était assis sur son dos, le tenant d'une main et s'apprêtant à le frapper de l'autre. Fane n'hésita pas une seconde. Il se précipita sur le plus grand et le poussa violemment dans l'herbe.

Ce dernier se releva immédiatement en vociférant. Fane se plaça immédiatement en protection devant son frère. Le regard de Sho-Law en disait long sur ses intentions. Fane serra les poings et les mâchoires, prêt au combat. Ils restèrent quelques secondes à se

regarder les yeux dans les yeux. Plus le temps passait et plus les cheveux et la peau de Fane se teintaient de rouge et d'orange comme lors de l'entraînement du matin. Il aperçut à peine Shizumaru se relever dans son dos.

— Ça suffit les garçons ! s'exclama Shina qui était arrivée en compagnie de tous les autres. Vous n'allez pas recommencer.

— Ce sale gamin mérite une leçon depuis longtemps, lança Sho-Law en désignant Shizumaru. Et je vais la lui donner.

— Je suis le seul à avoir le droit de le punir, contra Fane. Et si quelqu'un mérite une leçon ici, c'est toi !

Sa colère était telle qu'il se sentait au bord de l'explosion. Il aurait tout donné pour que son adversaire avale son sourire plein d'orgueil et de mépris. L'air surchauffé vibrait autour d'eux. Les deux jeunes hommes restèrent plantés l'un en face l'un de l'autre sans bouger pendant de longues secondes. D'un seul coup, Sho-Law attaqua, essayant de frapper son adversaire à la tempe. Fane avait vu son coup venir depuis l'autre bout de l'empire. Il lui saisit le bras de la main gauche pendant que son poing droit s'abattait violemment sur son nez.

Sho-Law cria. Sa tête gicla en arrière et il porta la main à sa figure. Le visage de Fane fut illuminé par un grand sourire qui se fana lorsqu'il entendit les pleurs de son frère. Un regard lui confirma ses craintes : Shizumaru avait le visage couvert de sang et de larmes. Il se força à se calmer. Il n'avait aucun moyen d'avoir ce prétentieux de Sho-Law tant que son frère était dans les environs.

— Tu prétends que tu es un grand guerrier mais tu n'as pas plus de force qu'un bébé ! railla Sho-Law après s'être assuré que son nez n'avait rien.

Les regards médusés de leurs compagnons voyageaient en boucle entre les différents protagonistes. Aucun n'osait prendre la parole.

— Tu ne vaux pas la peine que je me salisse les mains, dit Fane en prenant son frère dans ses bras.

Puis il s'éloigna en silence. Il n'avait pas parcouru plus de deux mètres lorsque Sho-Law lui cria :

— C'est ça, fuis ! Montre à tout le monde que tu es un lâche qui n'ose pas se battre contre un paysan. Il est beau le « samouraï » !

Fou de rage, Fane se retourna. Il ouvrit la bouche pour répondre par des insultes. Au lieu de mots, ce furent des flammes qui s'en échappèrent. Elles volèrent jusqu'à son adversaire et le touchèrent à l'épaule droite. Le souffle explosa en plusieurs dizaines de petites chandelles. Le jeune homme tomba en arrière et se roula au sol pour éteindre sa chemise.

Au même instant, Shizumaru cria de douleur et se recroquevilla dans les bras de son frère, la main sur son épaule droite. Choqué, Fane ne réagit pas tout de suite. Les autres

le regardaient, hébétés. Sho-Law se redressa. Sa chemise était brûlée sur toute sa partie droite. Pourtant il était indemne.

— Que s'est-il passé ? demanda Shina sortant Fane de sa transe.

Il ne répondit pas. Son frère était devenu un poids mort serré contre lui. Il partit dans la forêt en courant.

Il se précipita chez lui. Il parcourut les quatre kilomètres sans s'arrêter, se prenant régulièrement les pieds dans des racines. Lorsqu'il arriva à la maison, il était à bout de souffle. Il ouvrit la porte d'un coup de pied en appelant à l'aide.

Il fut surpris d'apercevoir les trois étrangers qu'il avait vus en ville assis dans la seule pièce de la cabane. Il se figea.

— Que s'est-il passé ? demanda Henziro en se précipitant vers lui.

— Je ne sais pas. Sho-Law m'a énervé et...

— Tu m'expliqueras ça plus tard ! coupa Henziro.

Ils posèrent Shizumaru sur un lit. La femme du groupe les rejoint :

— Il a reçu un coup sur la tête ? demanda-t-elle en touchant le sang séché couvrant sa lèvre supérieure. Cela n'a pas l'air très grave.

— C'est sous sa chemise, expliqua Fane, à l'épaule.

Après un instant d'hésitation, Henziro coupa le vêtement à l'aide d'un couteau. Ce n'était pas beau à voir : au niveau de l'articulation, les chairs cuites de Shizumaru se détachaient lentement autour de grosse cloques pleines d'un liquide transparent.

— Etrange ! s'exclama la femme en se penchant sur le garçon. Il est sévèrement brûlé mais sa chemise n'a rien. Je n'ai jamais vu une chose pareille. Par quoi a-t-il été attaqué exactement ?

Henziro la repoussa et parla avant que Fane n'en eût le temps :

— Nous nous débrouillerons. Ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air.

L'expression de son visage trahissait son peu de confiance en ce qu'il venait d'affirmer.

— Pourquoi ne pas laisser ce garçon répondre ? demanda le plus petit des chevaliers célestes en tordant sa longue moustache. Nous aimerions beaucoup entendre la suite.

— Ce n'est pas le moment ! ajouta Henziro.

— Qui est-ce ? lui demanda Fane à l'oreille. Tu les connais ?

Le chevalier céleste à la moustache s'avança et dit :

— J'en oublie les bonnes manières ! Le grand guerrier à ma droite se nomme Atlas, le maître des haches et voici Harfang, l'archère ultime. Quand à moi je suis Wu Fan, le maître des épées. Et toi comment t'appelles-tu ?

— Ce sont mes enfants, coupa Henziro pendant que Fane s'inclinait devant leurs invités.

— Tes enfants ? s'étonna Wu Fan. Il me semblait pourtant qu'il nous était impossible d'en avoir.

— Si ça ne te dérange pas, je dois m'occuper de mon fils.

Il pointa la main en direction d'une cruche. Elle se brisa et l'eau qu'elle contenait vola jusqu'à lui et resta en suspension au-dessus de Shizumaru.

— Attends ! s'exclama Harfang. J'ai de l'herbe de Sanchuan. Sur une pareille brûlure tes pouvoirs seuls ne suffiront pas.

Elle attendit qu'il lui fasse un signe de la tête pour sortir de son sac un petit sachet de toile. Elle l'ouvrit et répandit son contenu, une poudre blanche, dans la boule de liquide tourbillonnant qui se transforma en pâte.

— Refroidis-le avant de l'appliquer, continua-t-elle.

Il se concentra. La température de la pièce baissa immédiatement. Des cristaux de glace commencèrent à se former dans la sphère de gel blanc. Puis il baissa la main. Le contenu de la boule s'étala partout sur les brûlures de Shizumaru. Celui-ci poussa un cri de douleur, suivi d'un soupir de soulagement.

— Ça devrait aller, affirma Harfang en l'examinant. Il est jeune et vigoureux. Il devrait être sur pied d'ici quelques jours si nous parvenons à éviter que de mauvais esprits entrent dans sa blessure ou que son yang augmente trop.

Henziro confirma de la tête. Wu Fan, le maître des épées, ramassa la chemise de Shizumaru et l'examina.

— A présent, il est temps que tu t'expliques. Je n'arrive pas à croire que tu aies osé déshonorer notre ordre de la sorte. Pas après ce que nous avons vécu pendant la guerre. Depuis quand est-il ici ?

— Que se passe-t-il exactement ? demanda Atlas en grattant sa barbe rousse de laquelle tomba une myriade de morceaux de peau sèche.

— Il se passe que notre ami a trouvé l' élu, expliqua Wu Fan. Et qu'il n'a jamais prévenu personne, même pas l'empereur.

— Ce n'est pas possible ! s'étrangla Harfang sans quitter Shizumaru du regard.

Wu Fan fixa Henziro sans sourciller jusqu'à ce que ce dernier baisse les yeux. Fane ne comprenait rien à ce qui se racontait mais il savait que demander des éclaircissements ne lui apporterait que des ennuis.

— Pourquoi ne pas l'avoir mené à l'empereur ? intervint Atlas.

— Il est trop jeune, trop fragile, expliqua Henziro. Je ne voulais pas que ça se passe comme avec le dernier élu. Je comptais l'entraîner, le préparer.

— Cela suffit ! ordonna le maître des épées. Des dizaines de chevaliers célestes parcourent le pays de long en large pour retrouver cet enfant alors qu'ils pourraient protéger les villes de l'est.

Devant l'air choqué de Henziro, il ajouta :

— Tu as bien compris, la guerre a recommencé. L' élu et l'empereur sont les seuls qui peuvent nous sauver.

Shizumaru grogna, les poussant tous à se retourner. Henziro dit alors :

— Il a besoin de se reposer. Ne pourrions-nous pas parler de cela plus tard ?

— Il a raison, confirma Harfang. Si nous ne le laissons pas dormir, il n'aura aucune chance d'arriver jusqu'à l'empereur.

Wu Fan la regarda un moment fixement avant de répondre :

— Il est tard. Allons-nous installer pour la nuit.

Ils sortirent tous les trois. Après être resté quelques secondes sans bouger, Fane s'approcha de son père adoptif et lui demanda ce qui se passait. Ce dernier répondit que ce n'était pas le moment. C'était tellement prévisible que c'en était presque amusant. Si la situation n'avait pas été si grave.

— Quand est-ce que ce sera le moment ? insista Fane. Quand ils auront emmené Shizumaru ?

— Pour une fois, obéis ! ordonna sèchement Henziro. C'était bien le jour pour t'énerver. Je savais que je n'aurais pas dû te laisser aller au village. Occupe-toi de ton frère et promets-moi de ne pas te mêler de choses qui te dépassent !

Il sortit à son tour.

Fane se réveilla tôt. Pas qu'il ait vraiment dormi. Il s'était couché près de son frère et avait gardé en permanence un œil ouvert sur lui, réagissant immédiatement à chaque fois que ce dernier émettait le moindre son suspect. Le regard de Henziro ne l'avait jamais quitté. Il s'était attendu à ce qu'il intervienne avec ses habituelles leçons de morale, mais rien n'était venu.

Un filet de lumière passait par le côté des volets fermés. Assez pour voir ce qui se passait dans la pièce. Il se leva car il ne supportait plus le cortège incessant de questions sans réponse qui se bouscuaient dans sa tête. Il toucha le front de son petit frère. Il était frais. Le cataplasme mis sur son épaule avait entièrement séché. Il s'habilla et prit son sabre. Henziro était sur son lit, les yeux fixés sur le plafond.

— Shizumaru dort, lui dit Fane. Je sors un moment.

Sans attendre une réponse qui ne viendrait pas, il franchit la porte et se dirigea vers le lac. L'air frais du matin d'automne lui éclaircit les idées. Une fois arrivé, il se passa de l'eau sur le visage et le torse puis se coucha dans l'herbe, le nez dans les nuages. Il essaya de se concentrer sur le vent qui lui caressait les joues, l'herbe qui chatouillait ses pieds, la terre qui s'enfonçait si légèrement sous son poids... Rien n'y faisait. Il ne parvenait pas à calmer son esprit. Il avait plusieurs fois souhaité la mort de son frère et de nombreuses fois sauvé sa vie. Et voilà qu'il l'avait lui-même blessé à cause d'une chose qu'il ne comprenait pas. Il n'avait pas pu tenir la promesse qu'il LUI avait faite. Mais avec un peu de chance, les empereurs lui laisseraient une chance de se racheter.

Il fut ramené sur terre par le bruit feutré de pas dans l'herbe à quelques mètres sur sa

droite. Il se leva d'un bon et dégaina son sabre. Il se trouva face à Harfang qui marchait seule et pieds nus au bord du lac.

— Inutile de t'énerver, lui dit-elle calmement, je ne te veux pas de mal. Tu t'appelles Fane n'est-ce pas ?

En la voyant, il s'inclina.

— Pardonnez-moi, madame, de vous avoir menacée de mon arme. Je ne savais pas que c'était vous.

— Ce n'est rien, dit-elle en lui posant la main sur l'épaule. C'est de ma faute, je n'aurai pas dû te surprendre.

Il se redressa et la regarda une seconde avant de détourner les yeux. La situation, la fatigue, la honte, le contact si doux de sa main... Il se concentra pour s'accrocher à ce qu'il lui restait de moyens :

— Je n'ai pas d'excuse. Vous voyagez avec des chevaliers célestes...

— J'en suis même une, l'interrompit-elle.

— Vraiment ? s'exclama-t-il. Je ne savais pas que les femmes pouvaient le devenir.

Elle poussa un petit soupir.

— Tu n'es pas le seul à être surpris.

— Vous avez donc aussi des pouvoirs spéciaux ?

Les mots avaient quitté sa bouche trop vite pour qu'il puisse les retenir. Il baissa la tête.

— Excusez-moi. Je n'ai pas à vous importuner avec mes questions.

— J'ai effectivement quelques dons, dit-elle en caressant son arc.

D'autres questions lui brûlaient les lèvres, surtout que Harfang ne semblait pas s'en offusquer.

— Quel paysage magnifique, tu ne trouves pas ? le devança-t-elle en se tournant vers le lac.

— Je suppose, répondit Fane en levant les épaules. Je le vois tout les jours alors je ne me suis jamais posé la question.

— Tu as tort. Il faut profiter de tout ce que l'on a car on ne sait jamais quand on le perdra.

— De quoi parlez-vous ?

Elle sembla se réveillé d'un long rêve.

— Tu saisis quand tu seras plus vieux.

— Pourquoi les adultes disent-ils toujours ça ?

Elle lui sourit tendrement et lui caressa les cheveux. Bien qu'il ne comprenne pas pourquoi une femme pareille se comportait aussi gentiment avec lui, il appréciait.

— Après ce qui s'est passé hier, j'imagine que plein de questions se bousculent entre tes oreilles, continua-t-elle. Malheureusement, je n'ai pas le droit d'y répondre.

Il s'en doutait. De toute façon, c'était à Henziro de le renseigner, à personne d'autre. Des pas lourds approchaient rapidement. Le visage de Harfang se ferma comme un coquillage. Elle ajusta son habit et son arme. Atlas déboucha tout à coup et s'exclama :

— Où étais-tu ? Je te cherche depuis quinze minutes.

— Je tenais compagnie à ce jeune homme, répondit froidement Harfang.

— Wu Fan nous a donné une mission, ajouta le géant sans porter la moindre attention à Fane.

Elle s'inclina et le suivit. Après cinq minutes, Fane partit à son tour. Il rejoignit le terrain d'entraînement. Wu Fan s'y trouvait déjà. Il méditait.

Fane l'observa pendant quelques secondes. Il se demandait comment on pouvait rester immobile pendant autant de temps.

— Je croyais que tu devais veiller sur ton frère, lui dit le chevalier céleste sans bouger, sans même ouvrir les yeux.

— Excusez-moi maître, répondit Fane en s'inclinant. Je ne voulais pas vous déranger.

— Ne se laisse déranger que celui qui le veut bien, répondit Wu Fan. Quelle est la question qui te brûle les lèvres ?

Fane hésita un moment avant d'oser dire :

— Comment saviez-vous que c'était moi ?

— La vue n'est pas le seul sens que les empereurs nous ont enseigné à maîtriser.

— Je sais, il y en a cinq.

— Seulement pour les humains normaux comme toi. En vérité, il y en a neuf.

— Neuf ? s'étonna Fane. Et vous savez tous les utiliser ?

— J'en suis très loin. Seul l'empereur et le maître de l'espace-temps ont le contrôle parfait de leurs neuf sens. Quelques sages conseillers de l'empereur en maîtrisent huit. J'en suis péniblement au septième. Cependant cela m'a largement suffi pour te repérer.

— Fantastique ! J'aimerais bien pouvoir en faire autant !

— Cela demande beaucoup de travail.

— Je suis prêt, répondit Fane en bombant le torse. Je m'entraîne depuis des années pour devenir samouraï.

Wu Fan ne réagit pas. Sa fierté balayée comme de la paille au vent, Fane se retourna et s'éloigna. Wu Fan lui demanda de s'arrêter, puis se leva tranquillement. Il étira chaque muscle de son corps et compléta la manœuvre par quelques mouvements lents pour rassembler ses énergies dans son centre. Ce n'est qu'après avoir fini qu'il ajouta :

— Montre-moi ce que Henziro t'a appris pendant toutes ces années.

— Vraiment ? s'étonna Fane. Vous voulez me regarder combattre ?

Wu Fan ne dit rien mais son regard sévère indiquait qu'il n'attendrait pas longtemps. Fane s'inclina puis sortit son sabre et se mit en position. Il se sentait nerveux. Cette démonstration était sans aucun doute la plus importante de sa vie. Il choisit le kata qu'il

maîtrisait le mieux : le kata du feu. Le maître des épées le regardait sans sourciller pendant qu'il enchaînait avec grâce et vitesse des attaques, des parades, des feintes et des mouvements acrobatiques. Quand il eut fini, il baissa son arme et attendit avec impatience. Wu Fan l'observa en silence quelques secondes avant de dire d'un ton très calme :

— Tu as un certain potentiel. Surtout en considérant que tu t'entraînes dans une clairière.

Le soulagement que ressentit Fane lui fit oublier son frère pour une seconde fugace. Un chevalier céleste venait de lui affirmer qu'il était doué. Il n'essaya même pas de cacher son sourire.

— Cela te dirait que je t'apprenne quelques-unes des techniques enseignées par les maîtres d'armes du palais de Ningoto ? continua Wu Fan.

Le regard de Fane s'illumina. Ce dont il rêvait depuis presque aussi longtemps qu'il se souvienne était sur le point de se réaliser. D'un geste parfaitement harmonieux, Wu Fan sortit son épée à la lame fine et droite. Elle semblait onduler légèrement sous le vent.

— Je n'ai jamais vu une arme pareille ! s'exclama Fane. Tous les guerriers que je connais portent des sabres.

— Et tu n'en verras sans doute jamais d'autres. Elles sont trop difficiles à manier pour des hommes ordinaires même si elles rendent largement les efforts fournis pour les dominer. Dans l'empire, je suis le seul à en utiliser encore.

Il planta son épée dans le sol sans effort et ordonna :

— Donne-moi ton arme.

Fane la regarda. Il hésitait. Un samouraï ne devait jamais donner son sabre mais ne pas obéir à un chevalier céleste n'était pas pensable. Il finit par le tendre au petit homme qui le prit et commença à le manier, mélangeant les katas aussi facilement que s'il les avait inventés lui-même. Sans arrêter son enchaînement, il expliqua :

— Tu es rapide. Cependant, tu dois absolument apprendre à plus te concentrer. Souviens-toi que le self-control est bien souvent ce qui sépare la victoire de la mort.

Fane en doutait fortement. Pour lui seules comptaient la force, la vitesse et l'adresse. Il ne pouvait cependant contredire un chevalier céleste.

— Comment dois-je m'y prendre ? demanda-t-il.

— Apprends à méditer.

— Méditer ? Ça n'a jamais servi à rien.

Il regretta immédiatement d'avoir parlé sans réfléchir. Il baissa la tête en signe d'excuse.

— Voilà exactement ce dont je voulais parler, expliqua Wu Fan. Quel que soit ton talent, lors d'un combat, il me serait impossible de compter sur toi.

Fane eut l'impression de recevoir un coup de sabot en pleine poitrine. Il s'inclina pour

montrer sa soumission. Wu Fan continua sa démonstration sans arrêt pendant plusieurs minutes. Il n'était pas essoufflé. Pas une goutte de transpiration ne perlait sur son front.

— Quelle vitesse ! s'exclama Fane. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi rapide.

Le maître lui sourit du coin des lèvres.

— Je vais t'apprendre la botte de Zenzuka, lui dit-il. Elle est plutôt commune et facile. Il faut bien apprendre la base avant d'espérer acquérir les techniques les plus avancées.

Il se mit en position, le sabre emprunté à Fane dressé loin au-dessus de sa tête. Puis il fit une feinte d'attaque sur la droite, une sur la gauche, pivota rapidement sur lui-même et frappa l'air à trois reprises. Il rendit ensuite son arme à Fane.

— A toi ! lui ordonna-t-il.

Ce dernier se mit en position. Il tremblait d'excitation et peut-être d'un petit peu de trac. Il ne savait pas vraiment par quoi commencer. Lorsque Henziro lui apprenait un nouveau kata, il lui indiquait à chaque fois la marche à suivre mouvement par mouvement. Wu Fan s'impatientait. Fane se mit en mouvement, essayant d'imiter au mieux ce qu'il venait de voir.

— Pas si mal, lui dit Wu Fan une fois qu'il eut fini. C'est un peu brouillon. On voit bien que tu n'as pas reçu un entraînement traditionnel. Pourtant, avec un peu d'efforts, tu devrais pouvoir l'exécuter aussi bien qu'un vrai samouraï.

Il reprit son épée puis ajouta :

— Maintenant au travail. La prochaine fois que je te demanderai une démonstration, j'attends une maîtrise parfaite.

— La prochaine fois ? s'étonna Fane. Vous ne repartez pas bientôt ?

— Peut-être que tu pourrais venir avec nous.

— A Ningoto ?

— Où d'autre ? Tu pourras y recevoir l'entraînement d'un vrai samouraï.

Fane avait l'impression que sa poitrine allait exploser tellement il n'arrivait pas à croire ce qui lui arrivait. Puis une pensée fit retomber sa joie :

— Henziro ne voudra jamais.

— Je m'en occupe.

— Vous le connaissez bien ?

— Ce n'est pas le moment d'en parler.

Le maître s'éloigna dans la forêt en direction de la maison. Après quelques secondes, Fane se remit en position et répéta la botte jusqu'à ce que ses bras refusent de bouger. L'effort lui permit de se vider la tête.

Lorsque Fane rentra chez lui, tout était calme. Il s'était rafraîchi au lac, ce qui lui avait permis de retrouver ses angoisses et ses questions. Une bonne odeur de viande grillée s'échappait de la maison. Son estomac gargouilla d'envie.

Harfang était devant le petit fourneau chauffé au bois et remuait le contenu d'une gamelle à l'aide d'une spatule en bois. Shizumaru était assis sur une chaise à quelques mètres d'elle et la regardait travailler.

— Shizumaru ! s'exclama Fane. Tu es debout !

Il lui prit l'épaule.

— Ouch ! cria le garçon. Pas quand tu m'enfonces tes doigts dans ma brûlure. Espèce de brute !

Fane le relâcha.

— Je vois que tu es de nouveau un sale petit rat. C'est que tu vas bien. Où est Henziro ?

Harfang se tourna et dit :

— Ton père s'est rendu en forêt. Il devait réfléchir. Il était furieux que tu ne sois pas rentré pour garder ton frère alors je me suis proposée. Tu as faim ?

— Je ne peux pas dire non à une aussi bonne odeur !

— Ça sent meilleur que la cuisine de papa, ajouta Shizumaru.

Ils s'installèrent autour de la petite table. L'archère leur servit de la viande de vache à une corne grillée aux herbes et des racines de Nav-seng caramélisées. En mangeant de bon appétit, Fane dit à son frère :

— Tu as l'air de t'être bien remis.

— J'ai encore un peu mal, répondit Shizumaru. Mais je peux au moins me tenir assis.

— Il s'est régénéré très rapidement, confirma Harfang. Il faut dire que les pouvoirs de votre père sont impressionnants, surtout mélangés à mes connaissances médicinales.

Fane se demandait depuis longtemps qui était vraiment Henziro. Bien qu'il ait toujours prétendu être un simple soldat, ses pouvoirs étaient la preuve du contraire. Il n'avait cependant jamais admis la vérité et se mettait en colère à chaque fois qu'ils abordaient le sujet.

— Il doit certainement avoir une bonne raison de ne pas vous avoir tout raconté, lui dit Harfang comme si elle avait lu la question dans son esprit.

— Laquelle ? s'exclama Fane avec force.

Tous ces secrets le mettaient hors de lui. Il regretta aussitôt de s'être emporté en voyant les yeux de Harfang et de Shizumaru.

— C'est la deuxième fois de la journée que je vous agresse, ajouta-t-il la tête basse.

— Laissons ça, le rassura-t-elle en lui passant la main dans les cheveux. Tu es jeune, tu as droit à quelques écarts. Du moins en ce qui me concerne.

Ils finirent leur repas en silence. Fane sentait que Shizumaru n'arrêtait pas de l'observer du coin de l'œil, détournant le regard dès qu'il craignait de se faire prendre. Après quelques minutes, Fane en eut marre et lui demanda ce qu'il voulait.

— Rien, répondit Shizumaru en gardant les yeux fixés sur son assiette.

— Tu agis encore plus bizarrement que d’habitude aujourd’hui. Depuis quand est-ce que tu te gênes pour parler ?

— Depuis que tu peux cracher du feu.

Fane jeta un coup d’œil à l’archère. Elle se leva et ramassa leurs assiettes pour les laver.

— Je suis désolé de t’avoir blessé, répondit-il froidement. Je ne sais pas ce qui s’est passé. J’étais énervé contre Sho-Law et d’un seul coup c’est parti.

— Ce n’est pas grave, répondit son petit frère. Ne recommence plus, c’est tout.

— Uniquement si tu ne m’énerve pas.

— Cela ne t’était jamais arrivé avant ? lui demanda Harfang.

— Non, répondit Fane.

— Tu oublies quand papa a dû t’éteindre parce que tu surchauffais, ajouta Shizumaru.

— Je m’étais trop entraîné, c’est tout, répliqua Fane.

— Ce n’était pas la première fois, insista Shizumaru.

Fane lui intima l’ordre de se taire d’un regard flamboyant.

— N’aie aucune crainte, dit-elle. Tu sembles posséder un don inestimable. Inutile de le cacher.

— Un don ? s’étonna Fane. J’aurais un don ?

— Vous avez tous les deux un don. Même si vous ne vous en rendez pas encore compte.

Shizumaru toucha le cataplasme qui couvrait ses brûlures et ajouta :

— J’ai plutôt l’impression que c’est une malédiction.

— Moi aussi, ajouta Fane.

— C’est simplement parce que vous n’avez pas encore appris à les maîtriser.

Quelqu’un frappa à la porte, ce qui les empêcha de poser d’autres questions. Fane alla ouvrir. Il s’agissait de Shina et de ses autres amis qu’il avait vu la veille au village. Seul Sho-Law était absent. Ils se saluèrent puis Shina lui dit :

— Nous venions voir comment vous alliez. Vous êtes partis tellement vite hier.

Fane sortit rapidement et tira la porte derrière lui. Il ne tenait pas à ce qu’ils voient un chevalier céleste chez lui. Ça lui aurait valu leur admiration mais il ne se sentait pas prêt à répondre aux questions que cela susciterait. Prétextant le besoin de calme de Shizumaru, il les entraîna jusqu’au lac. Après un silence gêné, Shina lui demanda :

— Est-ce que tu peux nous expliquer ce qui est arrivé hier ? Comment as-tu pu cracher du feu ? Et qu’est-ce qui s’est passé avec ton frère ?

Voilà ce qu’il redoutait le plus. Que pouvait-il répondre alors qu’il ne savait lui-même presque rien et qu’il lui était interdit de révéler le peu qu’il avait appris. Devant son silence, elle continua :

— On s’est dit que tu avais acheté une potion de feu au marchand ambulante et que tu

l'avais lancé sur Sho-Law. Mais le bouchon s'est ouvert et Shizumaru en a reçu quelques gouttes.

Fane se sentit révolté à la simple idée qu'on puisse penser qu'il aurait osé utiliser un stratagème pareil. Pourtant il ne pouvait rien dire.

— Je n'arrive pas à y croire ! s'exclama Shunzo. Tu n'as même pas eu le courage d'affronter Sho-Law en face sans tricher.

La colère monta en Fane. Il respira un grand coup pour se calmer puis cracha :

— Pensez ce que vous voulez. Ça m'est égal.

— Alors qu'avec tes bêtises tu as blessé ton frère ! ajouta Shunzo. Tu me dégoûtes.

Fane le regarda. Ses yeux étaient devenus des charbons incandescents. Shunzo recula, un rictus de terreur déformant son visage.

— Vous feriez mieux de partir, grogna Fane. Seuls mes amis sont les bienvenus ici.

Sa voix crépitait comme un âtre flamboyant. Ses ex-camarades fuirent dans les bois en courant. Resté seul, Fane frappa le sol de toutes ses forces laissant une trace calcinée sous son poing. Puis il s'approcha de l'eau et s'en passa sur le visage. Plus calme, il réfléchit à ce qui venait de se passer. Ils en parleraient certainement au chef du village. Les problèmes commençaient seulement. Peut-être que Henziro serait obligé de les laisser partir avec les chevaliers célestes.

Il était à mi-chemin de sa maison lorsqu'il entendit trois voix prises dans une conversation pour le moins mouvementée. Intrigué, il s'approcha discrètement. Henziro parlait avec Wu Fan et Atlas. Pour dire vrai, il criait :

— C'est inutile d'insister. Ils ne sont pas prêts. Nous avons perdu le dernier élu parce que nous nous sommes précipités. Il est hors de question que je laisse cela recommencer. Je vais les garder encore quelques années pour finir leur entraînement.

— Je sais que tu te sens responsable pour ce qui s'est passé la dernière fois, répondit Wu Fan. Il était sous ta protection et cette arme aurait dû te tuer toi. Mais tu n'avais pas d'autre possibilité et le passé est le passé. Nous n'avons plus le temps d'hésiter. Les quaeateurs parcourent déjà l'empire à sa recherche.

— Je les protégerai !

— Comment ? Même il y a vingt ans cela t'aurait été impossible et on voit tout de suite que tu ne t'es pas beaucoup entraîné ces dernières années. Tu préfères qu'il soit tué à nouveau ou pire, emmené par notre ennemi ? Tu sais bien que ce serait la fin de toute la création des empereurs. Le seul endroit sûr pour lui c'est Ningoto. Si tu tiens tant à finir son entraînement, viens avec nous.

— Je sais que tu as raison, répondit Henziro en baissant la tête. Pourtant je ne peux pas me résoudre à les laisser partir. Ils sont encore trop jeunes. Je suis certain de pouvoir les cacher pendant quelques années encore.

A ce moment précis, le maître des épées à la fine moustache leva la tête et regarda la

forêt en direction de Fane. Ce dernier était pourtant sûr de n'avoir pas fait le moindre bruit ou le moindre mouvement. Il se souvint alors que Wu Fan disposait d'autres moyens pour le repérer. Espionner des adultes, des chevaliers célestes de surcroît, était interdit. Il préféra se retirer discrètement. Alors qu'il s'éloignait, il entendit Wu Fan dire :

- Nous ne sommes pas seuls.
- Des guerriers de Zaïchines ? demanda Atlas.

Fane ne resta pas assez longtemps pour entendre la réponse. Il la connaissait déjà. Il rentra rapidement jusqu'à la petite maison où Harfang et Shizumaru l'attendaient. Ce dernier le cuisina sur la rencontre avec ses amis pendant que l'archère finissait de leur préparer une tisane aux herbes. Il resta le plus évasif possible et évita attentivement d'avouer ce qu'il venait d'entendre. Après quelques minutes, ils remirent Shizumaru au lit malgré les supplications de ce dernier. Il s'était endormi lorsque Wu Fan fit irruption dans la pièce en criant :

- Des assassins noirs ! Tous aux abris !
- Des quoi ? demanda Harfang en se précipitant sur le garçon alité.
- Des assassins noirs, ajouta le maître à la fine moustache, des soldats de Zaïchine spécialisés dans l'élimination des ennemis de son roi.
- Combien y en a-t-il ?
- Je ne sais pas. Trois nous ont attaqués mais nous les avons tués. Atlas patrouille dans les bois pour voir s'il y en a d'autres. En attendant, nous allons rester ici.
- Je vais l'aider, dit Fane en se dirigeant vers la porte, la main sur son sabre.
- Non ! ordonna Wu Fan. Reste ici et prends soin de ton frère. C'est sans doute lui qu'ils cherchent.
- Pourquoi ce ne sont pas les quaeuteurs ? s'étonna Harfang.
- Je n'en sais rien, répliqua Wu Fan. Peut-être veulent-ils éliminer les chevaliers célestes les ayant battus avant d'attaquer.

Ils se regroupèrent autour du lit, tous leurs sens en éveil. Plus aucun ne parlait. L'atmosphère était lourde, oppressante. Ils réagissaient aux moindres bruits émis par la forêt, prêts au combat.

Après quelques minutes, Atlas revint en affirmant qu'il n'y en avait plus, du moins pour l'instant. Il insista tout de même pour partir rapidement. Il posa sa hache dans un coin et se servit un verre d'eau. Il avait une profonde blessure à l'épaule droite qui tachait sa jolie tunique.

- Et Henziro ? demanda Fane. Où est-il ?
- Les deux maîtres se regardèrent, visiblement gênés.
- Alors ? insista le jeune homme dont l'adrénaline se transformait en inquiétude. Il a été blessé ?

Après une seconde de silence, Wu Fan regarda les deux frères et leur répondit :

— Ils nous sont tombés dessus par surprise. Atlas et moi avons pu en éliminer deux. Nous avons malheureusement été trop lents pour sauver le guerrier des ondes.

— Quoi ? cria Shizumaru en se redressant. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Son corps était pris de tremblement qu'il ne parvenait pas à contrôler.

— Il est malheureusement mort, répondit Wu Fan en baissant les yeux.

— Ce n'est pas possible ! s'exclama Fane. Où est-il ?

— Nous l'avons laissé là-bas.

— Emmenez-moi jusqu'à lui ! Il n'est sûrement que blessé ! Nous pouvons le sauver !

— Il est mort, crois-moi, répondit Wu Fan. Nous avons vérifié.

— Je veux y aller ! cria Fane. C'était un homme bon ! S'il est mort, il mérite qu'on l'aide à rejoindre l'Empuku.

Il tentait l'impossible pour cacher la douleur qui déchirait son cœur. Shizumaru pleurait sur son lit. Harfang le prit dans ses bras.

— Nous n'avons pas le temps, intervint Atlas. Nous devons partir avant qu'ils ne reviennent plus nombreux.

Wu Fan se dirigea vers la porte.

— L'urgence de la situation ne doit pas nous faire oublier notre devoir envers l'un des plus grands serviteurs de l'empereur. Ce jeune homme et moi allons préparer la cérémonie pendant que tu protégeras l' élu.

Puis il se tourna vers Harfang et lui ordonna :

— Remets-le sur pied. Nous partons demain. Qu'il supporte le voyage.

Elle acquiesça. Ils sortirent et rejoignirent l'endroit où Fane avait surpris leur conversation quelques minutes plus tôt. Henziro était allongé entre deux arbres, au milieu d'une mare de sang. Fane se précipita vers lui. Une blessure lui traversait toute la cage thoracique au milieu du cœur, un unique coup mortel. Ces monstres devaient être extrêmement forts. Il essayait en vain de retenir ses larmes.

— Si vous avez tué trois de ces assassins, où sont leurs corps ? remarqua-t-il.

— Ce sont des êtres créés grâce à la sorcellerie des magifiques, répondit Wu Fan. Ils n'ont pas d'existence propre et leurs corps disparaissent dès qu'ils sont tués. Nous ne devons pas traîner.

Fane souleva délicatement le cadavre. Le sang qui s'en écoulait tâcha son kimono de manière irrémédiable. Il ne pourrait de toute façon plus jamais le remettre.

Environ soixante minutes plus tard, tout était prêt. Ils installèrent Shizumaru dans un grand fauteuil sous des couvertures pour le protéger du vent froid. Les maîtres se placèrent autour de lui en triangle. L'air chargé de chagrin les poussait à garder le silence.

Fane avait allongé Henziro sur un radeau de bambou qu'il avait fabriqué pour

l'occasion et lié grâce à des cordes de soie que le guerrier gardait depuis des années. Il l'avait ensuite badigeonné d'huile de poisson. Il récita un long mentra destiné aux empereurs passés, pour qu'ils l'accueillent dans leur royaume, l'Empuku.

Lorsqu'il eut fini, soit environ dix minutes après, il poussa le radeau qui partit vers le centre du lac. Il semblait comme guidé par les courants marins. Lorsqu'il arriva à destination, il s'immobilisa. Même le vent froid qui soufflait au-dessus de lui ne l'entraîna pas. Fane récita un dernier mentra puis Harfang enflamma une de ses flèches qu'elle tira sur l'embarcation avec une précision parfaite. Le radeau s'enflamma presque immédiatement, ses flammes jaunes montant haut dans le ciel. Shizumaru pleurait doucement. Il cacha son visage dans ses mains. Harfang lui massa tendrement son chakra du troisième œil.

Sous l'effet des flammes, l'embarcation se défit doucement et s'enfonça dans le lac, entraînant le corps avec elle. Ils restèrent silencieux et immobiles jusqu'à ce qu'il ait totalement disparu sous les flots.

— Un fin digne de lui, affirma Wu Fan. Ramenons Shizumaru à la maison, il n'est pas en sécurité ici et il a besoin de se reposer.

Atlas s'approcha du garçon pour le prendre. Fane le devança en s'inclinant.

— Je m'occupe de lui, maître.

Le géant se gratta la barbe et le laissa agir à sa guise. Il souleva doucement son frère et se dirigea vers la maison. Wu Fan l'accompagna :

— Nous partons demain matin à l'aube. Vous n'êtes plus en sécurité ici.

Fane baissa les yeux sur Shizumaru. Il avait toujours rêvé de quitter cette maison, mais maintenant... Si rapidement après la mort de Henziro. Il devait laisser le temps à Shizumaru de faire son deuil.

— Je pourrais t'ordonner de nous accompagner, continua Wu Fan. Cependant j'ai confiance en toi, je sais que tu prendras la bonne décision.

Ils rentrèrent dans la cabane.